

Avant-propos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/293>

DOI : [10.4000/enquete.293](https://doi.org/10.4000/enquete.293)

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1995

Pagination : 7-8

Référence électronique

« Avant-propos », *Enquête* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 29 mars 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/enquete.293>

Avant-propos

- 1 Anthropologie, histoire, sociologie ont longtemps fait confiance, sans y regarder d'aussi près qu'à d'autres concepts, à la notion de « tradition ». La force de la tradition, définie par son seul caractère « immémorial », semblait imposer comme allant de soi l'évidence de son intelligibilité en toute explication. Les usages profus de la notion ne se sont guère rectifiés depuis les premières sociologies du XIX^e siècle qui se satisfaisaient d'y trouver à la fois l'antithèse et la classe complémentaire des « sociétés industrielles », jusqu'aux usages actuels qui, même en économie, l'obscurcissent encore lorsqu'ils l'opposent de façon manichéenne aux amalgames tout aussi incertains que peuvent être la « modernité » ou la « rationalité ».
- 2 Parler des usages de la tradition renvoie aussi bien à ce qui se transmet de génération en génération, aux modalités de la transmission qu'aux formes de légitimation inhérentes à l'impératif de la transmission. L'usage d'une tradition – ce qui se transmet au sein d'une culture, d'une discipline, d'une famille de pensée où l'on s'inscrit et se reconnaît – n'implique pas nécessairement un souci de traditionalité, en un mot de fidélité et de conformité à ce qui a été dit ou fait par les anciens ou les maîtres. De même l'usage ordinaire – traditionnel – des traditions héritées, empruntées ou inventées, est souvent très éloigné des spéculations traditionalistes sur la Tradition comme source exclusive de légitimité. En conjuguant le mot usage au pluriel, on invite à questionner la multiplicité et la diversité du rapport à la Tradition, à une tradition, aussi bien qu'aux traditions.
- 3 Depuis une quinzaine d'années, les embarras que soulève l'utilisation d'une telle notion ont donné lieu à un retour réflexif sur la diversité des modes de constitution de la tradition dans une histoire sociale. La réinterrogation la plus spectaculaire s'est instaurée à partir d'une confrontation entre historiens et anthropologues dont les contributions, réunies sous le titre un rien provocateur de *The Invention of Tradition*, ont suscité un vif débat et, au-delà, une nouvelle tradition de recherche. Ce paradigme, dont l'usage méthodique revêt un aspect utilement « démystificateur » (la légitimation par l'ancienneté si fortement revendiquée masque souvent une production récente de symboles et de rituels) ne doit pas toutefois aboutir à opposer scolairement deux types de tradition, la vraie (immémoriale, ou dont on a perdu la trace des processus d'institution) et l'inventée (celle dont les règles de production affluent sous la pompe

des cérémonials). Un de ses effets non voulus pourrait bien être alors de conforter à neuf la croyance en une zone plus profonde d'authenticité sociale où se regrouperaient tous les modèles et toutes les valeurs qui échappent à la fabrication. Il est vrai que les entreprises les plus volontaristes, notamment dans l'ordre de la création rituelle, subissent régulièrement les effets de rappel ou de retour d'une tradition héritée ou récupérée, trop facilement considérée comme une coquille vide. L'habit fait un peu le moine et il arrive que le masque emprunté triomphe du visage.

- 4 Les contributions réunies dans ce numéro ont en commun de s'engager, sans pour autant récuser la « tradition inventée », sur des pistes négligées par ce paradigme. L'historicisation généralisée des contenus symboliques et rituels dans leur grande diversité élargit en effet la question. À partir d'études de cas qui s'attachent à éclairer la productivité symbolique des réinvestissements opérés sur la tradition, l'efficacité des mécanismes de sa fondation et de sa transmission, ou l'inventivité prolifique des néo-traditionalismes, toute une série de phénomènes d'appropriation, de réinterprétation, de rejets ou de captation symbolique peuvent alors être rapprochés aux fins de comparaison. Plusieurs contributions de ce numéro rappellent à cet effet le lien matriciel qui associe la tradition comme source de légitimité et schème d'intelligibilité à la religion. Un instant mise en accusation, la tradition en sort curieusement reconstruite et légitimée, quoique sans doute déplacée, comme l'ont fait naguère les théologiens catholiques.
- 5 Loin de tenir l'objet extérieur à nos disciplines, il s'agit aussi, dans l'esprit d'*Enquête*, d'interroger la manière dont nous instituons, inventons et rompons avec nos propres traditions de recherche, en essayant d'éclairer tout ce que les schèmes contemporains de l'analyse scientifique en ces domaines doivent à des pratiques symboliques (philosophiques, rhétoriques, idéologiques, et même théologiques) fort anciennes.